

Diartigonale

Ouvrir les portes de l'imaginaire

Trimestriel panafricain d'opinions, de formation et de réflexion sur l'art contemporain africain - N° 01 avril - mai - juin 2007 - Prix : 500 F CFA

«L'investissement dans l'art n'est pas un luxe, mais un impératif car aucun développement sérieux n'est possible s'il n'est précédé d'une renaissance culturelle solide'... Goddy Leye



L'ICONE OUBLIEE

LE FESTIVAL DUTA P.10

A QUOI SERT L'ART ? P.4

PEINTURE ET ARGENT P.3

ELECTIONS A LA SOCADAP P.10

L'ART CHRETIEN AU CAMEROUN P.9

LA FEMME ET L'ART AU CAMEROUN P.5

DOUALA ET SES MANIPULATEURS DE SIGNES P.4

MOUVEMENTS DE LA PEINTURE DU 20e S. AU CAMEROUN P.9

CREATION ARTISTIQUE CAMEROUNAISE ENTRE TRADITIONS ET MODERNITES P.3

L'ART DANS LA VILLE



Avec l'avènement de ce que nous pouvons appeler village planétaire ou plus commodément mondialisation, il est impératif d'apprécier à sa juste valeur son impact sur les questions culturelles aujourd'hui. La situation des créateurs contemporains africains n'est guère enviable du fait des attentes pesantes qui jalonnent toutes leurs propositions artistiques. Le danger est à nos portes et il nous revient de prendre le risque de les ouvrir et peut-être de nous tromper. L'essentiel n'est il pas d'oser ? Ouvrons les portes, " *si nous ne trouvons pas les choses agréables, nous trouverons au moins les choses nouvelles*". (Voltaire). DiARTgonale est une vision globale et transversale du monde à travers l'art. C'est une tribune de réflexion qui donne la parole aux hommes libres pour qu'ils traquent et questionnent le réservoir de nos données iconologiques. Voici venu l'heure de la collusion des idées. Nous nous excusons d'avance pour ceux qui peuvent se sentir offusquer par certaines réflexions. Que ceux-là sachent qu'ils ont au sein de cette tribune un droit de réponse prioritaire. Il est temps de briser les frontières des réalités qui nous entourent et de voir dans la globalisation de l'art un gisement d'inspiration plus qu'une menace. Nous pourrions ainsi nous libérer des "libertés tronquées ou troquées avec la filasse de nos substances ô combien précaires pour chanter avec les formes et les couleurs les louanges d'une glorieuse Afrique aux pieds d'argile...

Achilleka, artiste



DiARTgonale remercie très chaleureusement tous ses abonnés mécènes. **Hervé Nouthaya, Guy Bertrand Wouete, Joel Mpah Dooh, Goody Leye, Cecile Blanche Bekolo Koe, Banque Mondiale, Iolanda Pensa, Salifou Lindou, Zambè Tiodjan**

DiARTgonale est une revue totalement indépendante....
Une publication de l'association ARTCE (Association Art pour la Conscientisation et l'éducation) Siège social Yaoundé, recépissé n°000087/RDAJ06/BAPP.

NOTE DE LA REDACTION :
Précédemment annoncé dans son premier numéro comme un bimestriel, DiARTgonale opte plutôt pour une parution trimestrielle en cette année 2007. La seule raison qui motive ce réajustement est le désir de mieux satisfaire nos nombreux lecteurs tant dans le fond que dans la forme des informations.

CONFIDENCES



HERVE YOUMBI SALIFOU LINDOU
Intimité partagée

- 1- VOTRE CARACTERISTIQUE MAITRESSE ?
H. Youmbi : La largesse, c'est ce qu'on dit de moi
Salifou L. : Le calme, c'est naturel
- 2- VOTRE SITUATION MATRIMONIALE ?
H.Y. Fiancé, j'attends un enfant
S.L. Marié, sans enfant
- 3- VOTRE LIEU DE RESIDENCE ?
H.Y. Bonapriso, Douala
S. L. Deido, Douala
- 4- VOTRE MEDIUM PREFERE ?
H.Y. La peinture parce que je m'y exprime mieux
S. L. La peinture et la sculpture, j'aime me confronter à la matière
- 5- VOTRE IDEE DU BONHEUR ?
H.Y. Etre entouré des gens qui me sont chères et que j'aime
S. L. Réaliser mes rêves, fonder une grande famille
- 6- VOTRE IDEE DU MALHEUR ?
H.Y. Ne pas pouvoir sourire
S. L. La mort, c'est triste, c'est l'absence fatale
- 7- VOTRE PLUS GRAND SUCCES ?
H.Y. Avoir réussi de faire de ma passion mon métier
S. L. Biennale de Dak'art 98
- 8- VOTRE PLUS GRANDE PEUR ?
H.Y. Ne plus pouvoir vivre mes passions
S. L. Perdre les gens que j'aime
- 9- LE TRAIT DE VOTRE CARACTERE QUE VOUS DEPLOREZ PARTICULIEREMENT
H.Y. La lenteur, j'aime prendre mon temps et parfois j'en fais trop
S. L. La timidité m'empêche de réaliser certaines choses
- 10- LE TRAIT DE CARACTERE QUE VOUS DEPLOREZ LE PLUS CHEZ LES AUTRES
H.Y. La mesquinerie, je n'aime pas quand les gens sont faux
S. L. La jalousie, ça ne permet pas au monde d'avancer
- 11- VOTRE PLUS GRAND REGRET ?
H.Y. Le fais que mon feu père ne soit plus là pour voir ce que je fais
S. L. Je ne regrette pas, j'assume totalement mes actes
- 12- VOTRE ETAT D'ESPRIT ACTUEL ?
H.Y. Anxieux, dans l'attente d'un heureux événement (futur papa)
S. L. Un peu anxieux parce que je suis en quête de solutions
- 13- VOTRE POSSESSION LA PLUS IMPORTANTE ?
H.Y. Mon talent qui me permet de justifier mon existence et ma famille qui est le socle de ma vie
S. L. Ma famille, c'est elle qui me donne la force de travailler
- 14- VOTRE OCCUPATION FAVORITE ?
H.Y. Les arts plastiques
S. L. Ma création artistique
- 15- LA QUALITE QUE VOUS APPRECIERIEZ LE PLUS CHEZ UNE FEMME ?
H.Y. La sincérité, c'est la clé de toute relation saine
S. L. Le sens de la responsabilité
- 16- VOTRE COULEUR PREFEREE ?
H.Y. Le bleu outremer, c'est le calme, la discrétion et la simplicité
S. L. Le noir, il me permet d'apprécier toutes les autres couleurs
- 17- VOTRE PLASTICIEN PREFERE ?
H.Y. Francis Bacon pour ses portraits et R. Rauchenberg pour sa manière d'allier l'action painting et le collage
S. L. Basquiat parce c'est un fou de la couleur et Miguel Barcelo parce qu'il a mon tempérament
- 18- QUE FERIEZ VOUS SI LA FIN DU MONDE ETAIT DANS 48H ?
H.Y. Ecouter Richard Bona en compagnie des gens que j'aime en achevant mes toiles
S. L. Rassembler autour de moi tous les gens que j'aime
- 19- QUELLE EST VOTRE DEVISE ?
H.Y. Sincérité, travail, ouverture
S. L. Sincérité, travail, amour
- 20- POURQUOI FAITES VOUS L'ART ?
H.Y. Pour m'exprimer, procurer du rêve et la contemplation
S. L. Parce que ça m'aide à trouver des réponses sur les questions qui hantent mon existence.

| | | | | | |
|---|---|---|---|--|--|
| <p>DiARTgonale Trimestriel panafricain d'opinions, de formation et de réflexion sur l'art contemporain africain Siège: Yaoundé Cameroun B.P: 513 Tel. : +237 753 36 08 E-Mail:diartgonale@yahoo.fr</p> | <p>Directeur de la publication Achilleka KOMGUEM Directeur de la rédaction Capet YOUMBI Directeur Artistique Hervé NOUTHAYA Secrétaire de rédaction Ruth AFANE BELINGA Montage et mise en page Christian BENGONO</p> | <p>Marketing and communication Alioum MOUSSA Abonnement et diffusion Victorine WOUOGUEM</p> | <p>Assistance technique Paulin TCHEUNBOU Sergio DEMEFACK Mballa ELANGA</p> | <p>Consultants Goddy LEYE Marc BOKALY Hervé YOUMBI Lionel MANGA Emile YOUMBI Duflot TATUEBOU René YATCHO Joël MPAH DOOH Joseph FUMDIN</p> | <p>Une publication de ARTCE Association Art pour la Conscientisation et l'Education Avec le soutien des artistes plasticiens du Cameroun et de LAMIA MEDDEB</p> |
|---|---|---|---|--|--|

Impression
COLORIX
Tirage : 1 000 exemplaires

LA CREATION ARTISTIQUE CAMEROUNAISE ENTRE TRADITIONS ET MODERNITES



Héritière de la négritude Senghorienne, la critique de l'art contemporain africain a souvent reproché aux plasticiens du continent de délaisser leur culture au profit de celle des autres. Le créateur actuel doit-il nécessairement choisir entre sa tradition (souvent représentée par la peinture de chevalet ?) et la modernité définie implicitement comme étrangère ? La modernité peut-elle être aussi africaine finalement ?

Il y a quelques années, une délégation de plasticiens en route pour assister aux obsèques d'un illustre disparu ont eu du mal à embarquer dans un bus à cause de leur coiffure rasta. En effet, le minibus où se trouvaient déjà quelques braves dames âgées, s'est rapidement vidé de son contenu alarmé et paniqué, lorsque deux des artistes à la coiffure imitant celle de Bob Marley se sont installés à bord. Les dames étaient prêtes à renoncer à leur voyage si cela impliquait le faire en compagnie des tignaces étranges. La coiffure "Rasta" ne leur disait rien qui vaille. On peut aisément imaginer la gêne de nos plasticiens qui précisément portaient leur chevelure comme le fanion de leur combat pour une Afrique authentique. La fracture était béante : d'un côté des femmes bien de chez nous stigmatisant une coiffure qui à leurs yeux est un signe extérieur de manque de sérieux et de fiabilité et de l'autre des artistes qui y voient le symbole de leur revendication identitaire. C'est que les deux groupes ne partageaient pas le même point de vue sur ce qui pourrait représenter la culture authentique de chez nous. Ce type de malentendu est courant. Tout petit, j'entendais ma mère exprimer sa fierté de femme africaine chaque fois qu'elle avait un nouveau pagne "Holland Wax" ou "London Wax" ou "Japan Wax" qu'elle préférait au bon vieux pagne Cicam de chez nous. Ce n'est que beaucoup plus tard que j'ai compris que Holland renvoyait à la Hollande et que le bon pagne qui faisait la fierté de mon africaine de mère était de conception et de production Européenne. Comme les femmes qui ont déserté le minibus, comme le Président Mobutu, comme les artistes de notre histoire, nous avons tous une définition plus ou moins claire mais distincte de la tradition. Il faut dire qu'au sortir de la colonisation (elle-même précédée par la traite négrière) et le lavage de cerveau qu'elle a opéré avec beaucoup de succès, nous sommes plus

que désespérés. Deux attitudes contradictoires s'imposent à nous. Soit on rejette tout ce qui est moderne et on recourt à la "tradition ancestrale", soit on voue aux gémonies tout ce qui ressortit du patrimoine culturel au motif qu'il n'est pas adapté aux conditions de vie actuelles. Comme on le voit, les deux postures sont toutes fondées. D'un côté il s'agit d'éviter au patrimoine une dérive et une dégradation certaine, de l'autre, il est question de sortir des archaïsmes et de s'adapter aux courants actuels, faute de quoi l'on pourrait être largué à jamais. Dans les deux camps, on lutte pour la survie. Dans des tranchées. **Le brouillage identitaire nous empêche d'avoir une posture médiane, plus raisonnable finalement. A savoir que notre héritage est un trésor dans lequel on peut puiser des éléments matériels, cognitifs et spirituels avec lesquels on peut résoudre nos problèmes actuels et nous projeter dans le futur, moyennant une judicieuse appropriation des outils actuels.** Ou encore que l'ensemble des savoir-faire et des connaissances disponibles fait partie du patrimoine de l'humanité et que nous y avons droit comme tout le monde. Cette posture autoriserait en art par exemple, le recours au vaste corpus de formes et de couleurs accumulées depuis la nuit des temps, de Lascaux à Tassili, de Douala à Naples. Je vois les cheveux se hérissier sur

la tête des africanistes, convaincus que l'Afrique y perdrait son Latin. Et pour cause ! L'Afrique n'a jamais eu de latin ! Plus sérieusement, le problème se pose en terme de centre et périphérie, de la quasi impossibilité pour une bonne part du patrimoine culturel africain d'être porté sur la place mondiale pour une consommation globale. Cela signifie que, comme c'est le cas avec le commerce, globalisation rimeait simplement avec expansion du fond culturel occidental dominant. Cela n'est vrai qu'en partie. La culture dominante à l'heure actuelle, est très souvent le produit des laboratoires que sont Hollywood, les galeries, les grands musées... Ce qui explique d'ailleurs le grand repli identitaire dont la vague déferle sur l'Europe depuis quelques années et dont la manifestation la plus visible est l'orientation inélectable des débats des différentes campagnes électorales vers la sécurisation des frontières territoriales. La globalisation surfe sur ses propres eaux et non sur celles du fond culturel occidental. Cette mondialisation-là est prête à tout instrumentaliser y compris les cultures périphériques. Un certain style ethno chic n'est pas si innovant. Il procède par la mise en avant d'une culture étrangère pour finalement en ressortir le caractère exotique avant de l'enfermer dans le cabinet de curiosités. C'est dire qu'en croyant défendre la culture ancestrale, on contribue parfois tout simplement à agrandir le champ des préjugés contre l'Afrique. Certains veulent faire du continent, une sorte de "zoo" où l'on pourrait admirer les cultures en voie de disparition. La culture africaine, la vraie, est nécessairement celle du passé. Mais de quel passé s'agit-il ? Car le présupposé inacceptable ici c'est l'immuabilité de ladite culture. Celle du 20e siècle serait semblable à son ancêtre du 15e siècle. Un gamin vous dira que toute culture est dynamique. L'africaine encore plus que les autres, sans doute, du fait des chocs histo-

riques. L'Afrique a d'ailleurs une tradition bien établie de récupérer des éléments d'autres aires culturelles, pour les besoins de son expression propre. Par exemple, **les perles importées de la lointaine Perse ont fait leur heureuse incursion dans l'univers de la statuaire "Bamiléké" ainsi que les cauris dont on annonce la source, loin aux îles Maldives et qui expriment aujourd'hui tout ce qu'il y a d'authentiquement africain. Un peuple qui a une telle faculté d'adaptation, est assurément le mieux préparé aux soubresauts de la mondialisation galopante.**

En termes plus prosaïques, les artistes d'ici, qui manipulent aussi bien les cauris (physiquement et symboliquement) que les logiciels dernière génération, sont en phase avec une longue tradition bien africaine d'adaptation, de récupération et d'innovation. Ils sont de vrais artistes africains. La création contemporaine oscillera inlassablement entre les crêtes de la technologie de pointe et les traditions, scripturales, esthétiques, picturales d'ici et d'ailleurs, à la recherche de l'humain. Universel.

Goddy Leye
Rive droite du Wouri,
Mars 2007

PEINTURE ET ARGENT

L'artiste peintre à la croisée des chemins

"EN PEINTURE, L'ARGENT NE REND PAS TRÈS SOUVENT, LA JUSTICE..."

A première vue, traiter des problèmes d'argent dans une activité comme la peinture relève des incongruités car ce domaine interpelle, dit-on, moins la vénalité que la passion de faire, l'envie de penser autrement et surtout, de dire autrement. Selon cette croyance, l'artiste peintre est un être à part, un solitaire qui regarde la société d'en haut ou d'en bas, un métèque qui transcende les contingences matérielles qui, depuis l'aube des temps, engagent l'homme à arpenter sans fin les sentiers tortueux de l'accumulation spéculative. Pourtant, ce même peintre a beau parler avec les esprits et les génies,

il n'en demeure pas moins un humain que les réalités terrestres de survie pour lui et les autres (femmes, enfants, frères, etc., nous sommes en Afrique !) rattrapent très vite. Il doit résoudre une équation comélienne : ou il peint pour vendre et il doit vendre à tout prix, ou il refuse de vendre et alors il est obligé (tout comme celui qui n'arrive pas à vendre) soit de racoler, soit de trouver une activité d'appoint. Autant dire que l'artiste peintre n'est pas sorti de l'auberge quel que soit le choix qu'il opère. S'il racole on le méprise, s'il vend d'autres problèmes se posent à lui. L'opération de vente suppose, en effet, que les



questions de valeur, de prix et surtout de gestion des réseaux qui interviennent dans le marché des œuvres soient tranchées. Quand ces questions sont élucidées, l'artiste peintre n'est plus un envoyé de Dieu, ni un dieu mais un errant dont la création peut-être mécon nue. Et comme ces questions sont de moins en moins traitées, la reconnaissance se perd alors que les qualités et les compétences des artistes sont ignorées. Conséquence, un tableau qui vaut cher peut être bon ou mauvais, sublime ou dégoûtant ; les bons artistes sont laissés sur la touche alors que les médiocres prospèrent ; la peinture ne suit plus le

goût et la culture, mais plutôt l'argent... Une telle conclusion est-elle choquante ? Que non ! Car, ce qui se passe dans le domaine de la peinture n'est que le reflet des luttes souterraines et ouvertes des humains pour le bonheur. Et, on le sait, en matière de bonheur, les choses ne viennent pas toujours du côté prévu. Une manière de dire que même en peinture, "l'argent ne rend pas très souvent, la justice..."

YATCHO NYABEN René
Economiste, Université de
Yaoundé I

DOUALA ET SES MANIPULATEURS DE SIGNES



Depuis quelques années, la ville de Douala est devenue une métropole où se déroulent régulièrement de belles et souvent d'inégales expositions d'arts plastiques. Ceci grâce à des espaces comme Doual'art, la galerie Mam-MTN Foundation, Bonapriso-Center arts, la galerie Keuko et le CCF de Douala et bien d'autres. J'ai eu l'occasion de me rendre compte pendant mes voyages que notre ville est l'une des rares métropoles en Afrique Francophone qui soit dotée de plusieurs lieux dédiés à la création plastique, d'une revue exclusivement consacré à l'art et d'un noyau d'artistes plasticiens qui ont de réels questionnements sur leur métier, sur les enjeux esthétiques de la scène internationale de l'art contemporain. Dans la scène locale, certains artistes ont compris qu'il faut conjuguer local et global, travailler dans une ouverture aux multiples références culturelles du monde, être transversal, s'immerger dans la compréhension des signes, médiums et matériaux à explorer pour rendre visible, perceptible, sensoriel, faire palper les sensations des accidents et les informations que les êtres reçoivent et brassent dans le temps pré-

sent. Si la vitalité de la scène locale n'est pas que l'affaire d'un nombre réduit d'artistes explorateurs de signes et de médiums sur qui d'autres se reposent pour copier et fabriquer leurs mixtures, il est évident qu'il y a de la gan-gre qui ronge l'imagination d'autres artistes qui cherchent à se faire entendre dans le paysage des arts plastiques. Ce constat est plausible depuis quelques temps à travers certaines expositions dans les hôtels et surtout à travers des expositions qui regroupent durant une courte période, la plupart des artistes qui évoluent sur la scène locale. Des anciens aux jeunes qui font leurs premiers pas dans le métier. **Quand on se fonde sur l'histoire de notre pays et de notre continent dans ses diverses facettes de rencontres et d'ouvertures à d'autres cultures, on est sidéré et effrayé de constater qu'aujourd'hui, certaines personnes qui se disent les manipulateurs de signes et de symboles voilent leurs regards, leurs êtres, face aux foisonnements des événements qui nous sont arrivés et qui nous assiègent au quotidien.** Ils restent river à de folkloriques banales et souvent obsolètes visions de nos espaces. Ils calquent leurs visions aux représentations qu'attendent certains regards occidentaux de ce

qu'ils perçoivent de nos cultures. Ainsi, ceux qui prétendent être manipulateurs de signes leur renvoient des toiles et sculptures fades faites de collages de tissus traditionnels, de pagnes et de sciures de bois, de gribouillis de latérite ficelés au cœur desquels trônent des cauris, le tout couronné de couleurs primaires nuancées pour servir le plat de l'authenticité à ceux qui veulent acheter une peinture en souvenir de leur passage sous les tropiques. Pour ceux qui se réclament de la tendance contemporaine, les travaux se réalisent avec d'autres ingrédients ayant un lien à l'espace urbain, aux formes et styles picturaux de leurs connaissances pas toujours approfondies des courants de l'histoire de l'art. Ici, les thèmes courus de la peinture ne sont exprimés qu'à travers une utilisation superficielle des matériaux. Les couleurs sont frottées sans résonances intérieures sur les supports de manière froidement académique. En fait, dans ces cas, les toiles n'ont aucun propos et se complaisent à ne renvoyer qu'une accumulation de textures hybrides calquées sur les travaux de grands artistes et les écritures plastiques des tendances que les revues d'art internationales donnent à voir. Sans se voiler le regard, les créa-



Femme, 2006, 100 X 120. SEBASTIENNE

tions plastiques dans notre ville et dans notre pays ont de la peine à forger de nouvelles écritures et à tenir le cap de l'émerveillement parce que **les jeunes qui veulent entrer dans l'art croient qu'on peut s'improviser artiste juste en ayant acquis quelques rudiments primaires du dessin, des formes et des couleurs. Les anciens eux-mêmes ne bougent pas de leurs acquis et pataugent.**

Il me paraît urgent d'insister sur la formation et la transmission des savoirs dans notre ville. Les ateliers des artistes qui ont une solide démarche intellectuelle et esthétique doivent être les lieux où les jeunes viennent se former dans l'exigence à faire valoir notre statut. Si dans notre ville, dans notre pays, l'esthétique ne peut féconder notre temps, nos identités et nous



L'attente, 55 X 72, 2007, koko kommegne

ouvrir sur de nouvelles perspectives, quel peut être le sens de notre travail de faiseurs de signes ? Qui sommes-nous donc ?

Il est vital pour nos identités et notre devenir que le ministère de la culture et les collectivités locales participent à ce chantier culturel en ayant un réel programme de soutien aux espaces d'expositions et aux créateurs qui ont des expériences, de solides visions et propositions à défendre. En se dotant de personnes qui ont une sensibilité aux arts plastiques, notre ministère pourrait capitaliser les réflexions que produisent nos plasticiens vivant au pays et ceux de la diaspora

Hervé YAMGUEN
Poète et plasticien

A QUOI SERT L'ART ?

Il ne suffit pas de faire le tour d'un problème et de voir comment il se présente. L'enquête réclame une conclusion. L'art nous a peut-être laissé déchiffrer ses ressources et ses modalités. Mais il ne servira qu'à satisfaire les curiosités de la connaissance, tant qu'il n'aura pas été sommé de révéler sa fonction et son but. Lourde question, qu'il est déjà téméraire de poser, et à laquelle il l'est encore plus, d'espérer trouver réponse satisfaisante.

À quoi sert l'art ? ont souvent demandé les esprits positifs. Ceux-ci ne risquent pas de rencontrer la réponse tant qu'ils resteront enfermés dans les limites étroites de leur positivisme, et qu'ils entendront continuer d'ignorer les exigences essentielles de la vie humaine.

Nous avons des fonctions organiques : nous avons besoin d'aliments pour nous nourrir, nous avons besoin d'air pour respirer... mais il est tout aussi évident que nous avons des fonctions spirituelles qui doivent aussi impérieusement être assurées. Il serait donc arbitraire, dans cette complexité de l'homme, qui va du corps à l'âme, de ne vouloir tenir compte que de ses rapports avec le monde physique. En chaque homme et entre tous les hommes est établie une réalité morale qui réclame de vivre et de s'épanouir par ses moyens et pour ses fins propres.

Sur ce plan, l'art apparaît absolument essentiel. La preuve en est qu'il n'y pas eu depuis les origines, une seule société humaine qui ait pu se passer de l'art et qui ne lui ait trouvé une forme à son échelle. Voilà qui suffit sans doute à écarter toutes les doctrines qui feraient de l'art un enjolivement de la vie, tout autant que celle qui le définissent comme une activité de jeu,

l'entachant ainsi d'un soupçon de gratuité. En vérité, le rôle de l'art est beaucoup plus important. On pourrait dire que de la même manière que l'organisme ne saurait

vivre sans échanges avec le monde extérieur (par exemple à travers la respiration), l'art est nécessaire à la vie mentale, pour laquelle il constitue une sorte de respiration. Son rôle et son utilité ne se découvrent que si l'on se hisse jusqu'au plan philosophique. Et c'est la condition de l'homme, en son principe, qu'il est nécessaire d'envisager si l'on désire mesurer la place que l'art y occupe. L'homme est jeté dans l'univers. L'homme est conscience, il ne connaît que lui-même, ou ne connaît qu'à travers lui-

même. L'univers l'entoure, l'enveloppe, l'assaillit, agit sur lui et subit ses réactions, mais il lui reste inconnu, en dehors de ses rapports pratiques, parce qu'il est d'une

autre nature que l'homme. D'une part, la connaissance de l'homme ne se réalise vraiment que par la conscience, phénomène d'ordre total et éternel, et cette conscience est vécue par lui comme une modulation de la durée. Au contraire, l'univers, tel que nous l'atteignons déjà en notre corps, qui nous sert d'intermédiaire, et par nos sens qui complètent cette relation, se présente en termes d'espace, d'un espace occupé par la matière, animée elle-même par la vie.

D'autre part, la conscience tend à se

confondre avec le moi, qui est l'unité même, puisqu'il vacille dès que cette unité est ébranlée. L'univers, au contraire, est l'image de la multiplicité infinie. Deux réalités qui n'ont que des rapports de contingence, se distinguent, s'affrontent, se heurtent. Tout au plus, le moi présume-t-il, sous leur apparence corporelle, l'existence d'autres moi, analogue. On pourrait dire que tout se ramène à trois éléments : le moi, les semblables, qui en même temps sont déjà " les autres ", puis, en face, énorme, écrasant, l'autre, c'est-à-dire l'univers.

Notre moi, par l'action de son corps, peut atteindre cet univers physique et y entraîner des modifications. Il peut même développer une faculté de sa conscience, l'intelligence, qui lui permet d'élaborer une représentation de l'univers selon les lois qui reflètent son fonctionnement et qui sépare les deux réalités, la réalité intérieure, unitaire et d'ordre spirituel, et la réalité extérieure, multiples et d'ordre physique, ne peut être comblée. Tout au plus peut-on jeter sur lui les passerelles de la connaissance (poussée jusqu'à la science) et de l'action. L'art en est une.

Francis MBELLA



Colonisation, installation (livres et béton), 2006, Achilleka

LA FEMME ET L'ART AU CAMEROUN



Le concept d'émancipation de la femme s'enracine de plus en plus dans nos cultures. Cependant, il est paradoxal de constater qu'en même temps il existe encore des polémiques autour d'une créativité féminine différente de celle des hommes sur les plans intellectuel, artistique, littéraire, etc. Dans le domaine de l'art la situation date de très longtemps et paraît encore plus grave. Le problème qui se pose ici est que l'art a été attribué aux seuls hommes. D'ailleurs, il n'y a pas longtemps, les ouvrages d'histoire de l'art du Cameroun ne citaient aucun nom d'artiste femme et on n'hésitait pas à déclarer que celles-ci ne pouvaient être de vraies artistes à moins d'être des hommes manqués. Ce n'est que récemment qu'on a pris conscience que l'histoire de l'art avait été élaborée par des hommes, selon les critères définis par eux.

Il s'agit donc ici de montrer qu'on a imposé une façon de voir les choses au détriment de toutes autres, d'expliquer l'absence des femmes du champ de la création artistique et de prouver sa participation très active dans ce domaine actuellement.

Le tout premier problème qui se pose est celui du "génie" qui s'appuie sur l'idée selon laquelle les femmes auraient le pouvoir de mettre au monde des êtres et les hommes seraient dotés du pouvoir de créer des œuvres d'art. Les femmes ne seraient donc pas douées pour la peinture par exemple, ce qui a longtemps justifié leur exclusion du domaine de l'art (L. Nochlin, www.mix-cité.org). Or, il est évident que moins nous savons des choses sur le milieu et la vie d'un artiste, plus son talent ou génie nous paraît extraordinaire. Si les génies se font donc tout seuls, il n'y a pas de raison a priori pour que les femmes ne deviennent pas elles aussi des génies. Ainsi, le problème se trouve ailleurs.

Beaucoup affirment être capables de



sans titre, G. DALEU, 2006

repérer une œuvre produite par une femme. Les interventions des femmes artistes lors de la conférence portant sur la femme artiste en Afrique tenue le vendredi 09 mars 2007 dernier dans le cadre du festival artistique "DUTA" initié par Sammy Njakwa... ont montré que féminité et masculinité ne sont que des images socioculturelles. Tout dépend du regard que la société porte sur l'un ou l'autre sexe et de la valeur qu'elle lui accorde, et c'est ce regard qui fera que l'expérience des femmes et leur position dans la société, y compris en tant qu'artiste diffère de celles des hommes.

Au Cameroun, jusqu'à une époque très récente, les femmes ne fréquentaient pas les mêmes sphères que les hommes, il leur était même interdit d'aller à l'école. La jeune fille n'apprenait que les travaux liés à sa nature de femme : travaux ménagers et parfois l'artisanat (fabrication des ustensiles de cuisine). Elle pouvait avoir des dons pour l'art, mais ne pouvait pas rester auprès des hommes pour apprendre à sculpter ou à peindre, elle n'avait donc pas la possibilité d'exprimer son génie. Et celle qui avait la chance d'apprendre auprès de son père lui-même artiste, et qui réussissaient quand même à devenir artiste se réfugiaient dans les thèmes tel que la maternité, et les sujets sensibilisateurs tel que la dénonciation des violences faites aux femmes et aux enfants qu'elle connaissait très bien. **Il est évident**

que le regard social peut différencier la vision des hommes de celle des femmes. Cependant, il ne peut



sans titre, C.TSALA, 2006

prouver l'existence d'un art féminin et d'un art masculin. Dans ce domaine, aucune particularité stylistique n'est attachée à l'œuvre des femmes comme on l'a souvent pensé à tort.

Chaque artiste est beaucoup plus lié à son temps, à son milieu et à sa sensibilité qu'à son sexe.

Mais aujourd'hui, les choses se passent autrement. La dichotomie homme et femme a été déjouée par les artistes. Il est vrai que les critiques et les dénigrements demeurent, mais les femmes animées par leur dynamisme défient ces critiques et font parler d'elles au Cameroun et dans le monde. La force intime qui leur a donné la capacité de se dépasser elles-mêmes et de dépasser la condition que la société leur avait faite constitue d'ailleurs ce que nous appelons le "génie de la femme".

Actuellement, bien que peu nombreuses par rapport aux hommes, les camerounaises affluent dans le domaine des arts. Vivant et travaillant dans diverses villes du pays, certaines se distinguent par leur participation active et régulière à des expositions à l'intérieur comme à l'extérieur du Cameroun.

"Femmes & couleurs" ; tel est le titre d'une exposition qui réunit quelques artistes camerounaises de sexe féminin le 08 mars 2007 au Carré des Artistes à Bonapriso à Douala. Initiée par Madame SOPPO (Directrice du Carré des artistes) et Salif NGOUNGA (coordinateur de l'exposition), cette exposition avait pour but de réunir pendant la journée interna-



solitude, J. GAGA, 2006

tionale de la femme, des artistes dynamiques qui s'affirment depuis quelques années dans le domaine de l'art au Cameroun. Femme sacrée, le nombril, les femmes, le solitaire, etc. sont quelques uns des sujets traités par elles à travers la peinture, principal médium utilisé pour cette exposition. Elles ont également exploré d'autres matériaux (l'écorce d'arbre (Obom) de Efang, les fibres de Moyo, les papiers collants de Daleu, etc.). On peut aussi y découvrir un art conceptuel proposé par Gaga. Tsala Christine quant à elle, propose un art plus abstrait. Toutes ces œuvres sont rehaussées par des couleurs toutes aussi significatives.

D'après les propos recueillis lors de la rencontre avec les exposantes du 08 mars 2007 à Bonapriso, ces femmes s'affirment à travers leur travail qu'à travers leur statut de femme.

Marthe MOYO : " Je ne suis pas féministe, mais je lutte beaucoup pour l'égalité des droits "

Justine GAGA : " Je ne me considère pas comme femme, je suis un artiste qui fait son boulot "

Ginette DALEU : " L'esprit créateur n'a pas de sexe, je fais confiance à moi-même. "

Arlette Dorothée EFANG : " Personne ne peut m'enlever mon art, je suis fière de travailler avec des hommes pour montrer ce que je sais faire. "

Ruth Colette AFANEBELINGA
Historienne de l'Art

ART-KEO

Exposition de **JEAN-JACQUES KANTE** au musée national de Yaoundé

Le 23 Février 2007, a eu lieu au Musée National, le vernissage de l'exposition de l'artiste Jean-Jacques KANTE. L'artiste a choisi comme thème générique " Art - Kéo " rendant ainsi hommage à l'archéologie qui est cette discipline qui permet de reconstituer le passé de l'humanité, à travers les mis au jour des vestiges matériels, leurs analyses et leurs interprétations. Pour mieux rendre cette définition évidente, l'artiste a su allier les 36 tableaux qu'il appelle lui-même site et une installation composée d'objets enfouis dans la sciure de bois et encadrée dans un espace rectangulaire. D'après lui, cette installation fut la clé même du concept " Art - Kéo " qu'il développait. En effet, l'artiste marque par l'acte de création la dimension d'un éternel dépassement de soi à travers un perpétuel retour dans son intériorité. A ce titre, il part des profondeurs de l'âme, ressort des préoccupations enfouies dans le

subconscient populaire et/ou individuel et extrait les écueils, les joies et les peines, pour les fixer sur la toile. L'ardeur et l'en-



Site, 2006, Kante J.J

thousiasme avec lequel le public a participé à la fouille pour retrouver les objets dissimulés dans l'installation rendent plausible ce que nous avons affirmé précédemment. Il se forme à l'IFA de Mbalmayo.

Son passé de bricoleur lui donne l'opportunité de s'essayer à plusieurs techniques dont la céramique, la gravure, la teinture, les affiches. Auteur d'une œuvre riche de plusieurs centaines de pièces ayant parcouru plusieurs expositions au Cameroun, en Afrique et en Europe, ce dernier aborde des thèmes qui mettent en évidence une liberté créatrice témoin des qualités qui le distinguent nettement de ses promotionnaires de l'IFA de Mbalmayo .

En somme l'art de KANTE est en perpétuel questionnement. Il a intégré dans son travail les cataclysmes culturels et formels de la société d'aujourd'hui et une ouverture aux multiples médias et de réseaux en cours.

Dufflot Tatuebou
Historien de l'art

MBOLO



Une exposition de Justine GAGA

Du 1er au 13 mars 2007 au Centre d'art Contemporain Africain de Yaoundé

A travers 25 toiles de dimensions moyennes, Justine GAGA défie sa solitude et demande justice. Par l'intermédiaire d'un personnage imaginaire qui hante toutes ses toiles et dévoile le tourment d'une artiste effrayée par l'individualisme qui pénètre les mœurs des africains. GAGA la justicière veut cueillir la lumière pour enthousiasmer son peuple.
" Une artiste est née, vive l'artiste ! "

Achillekà, artiste

TROIS QUESTIONS

A LA PRINCESSE MARILYN DOUALA BELL-SCHAUB



Marilyn Douala Bell-Schaub
Cofondatrice et présidente de doual'art ; socio-économiste ayant travaillé comme consultante pour la Commission Européenne, la région Alsace (France), les coopérations suisse, allemande et la Banque Mondiale

Jacques Epangue : Le SUD, le Salon Urbain de Douala, quelles sont les motivations qui ont animé le lancement d'un tel évènement ?

Marilyn Douala Bell : Nous avons deux motivations majeures à la réalisation du SUD. Tout d'abord, nous voulons " animer " la ville de Douala, dans tous les sens de ce terme, mais en premier lieu " lui donner une âme ". Le Salon Urbain de Douala a pour ambition de susciter chez l'ensemble des habitants de la ville un intérêt pour la cité. Le SUD veut en réalité leur donner la possibilité de communier collectivement au cours d'un moment de plaisir partagé. La seconde raison fondamentale est que doual'art veut contribuer à circonscrire une identité à la ville de Douala autre que celle d'une ville portuaire, d'une capitale économique. Le SUD veut rendre hommage à la créativité et aux dynamismes existants, tout d'abord pour les résidents, mais également pour les visiteurs étrangers. Seul le travail des créateurs peut révéler une identité spécifique à cette ville. L'idée du SUD s'est concrétisée en janvier 2005 au cours d'un symposium Ars & Urbis où nous avons

réunis des experts de différents profils et nationalités. Il a alors été décidé de faire de la ville de Douala le territoire d'expérimentation pour créer cette relation forte entre les habitants et la cité. L'art devient ainsi un outil et un objectif. Le SUD va se dérouler en décembre 2007.

2- **J.E.** : Il y a un questionnement sur le caractère véritablement urbain des œuvres et des actions pressenties comme devant intervenir pendant le SUD : sont -elles urbaines simplement parce qu'elles ont pour cadre la ville ? Ou alors, quelle place peut -on leur accorder dans le processus de développement de la ville de Douala ?

M.B. : Les œuvres d'art et les événements artistiques qui nous intéressent dans le milieu urbain sont celles qui proposent une lecture ou une lisibilité de faits aux phénomènes urbains. Les processus de création qui établissent du relationnel entre artistes et habitants ou qui suscitent des interrogations sur notre statut de citoyen dans l'environnement urbain sont également extrêmement importants pour nous. En ce qui concerne la question fondamentale du développement, notre credo est de dire que la création contemporaine

mise à la portée de tous contribue à construire des établissements humains. Pour citer les propos du Délégué du Gouvernement lors de l'inauguration des arches du projet Douala Ville d'Art et d'Histoire, le 14 mars dernier, " la culture est le cœur même de notre fragile humanité ". Donc le SUD sera un ensemble d'évènements qui va tenter de remettre l'art au centre de la vie de la cité dans l'optique de son devenir.

3- **J.E.** : Enfin qu'est ce que le SUD va changer pour doual'art et pour Douala ?

M.B. : En réalité, doual'art suit son bonhomme de chemin. Nous sommes véritablement en train de nous constituer en laboratoire pour expérimenter des méthodologies, et construire des indicateurs de suivi des changements. L'enjeu véritable reste Douala. Durant les mois qui précèdent l'évènement SUD, beaucoup d'actions artistiques vont se réaliser. Le SUD n'est qu'une ponctuation événementielle. J'espère que tout le processus qui aboutira au SUD participera à des changements dans la ville.

Jacques Epangue

UN ARTISTE A PART HERVE YAMGUEM



HERVE YAMGUEM
né en 1971 à Douala , Cameroun
Atelier: New Bell B.P. 650 Douala
Tel: + 237 745 53 26
Mail: yamguem@yahoo.fr

Hervé Yamguem est un artiste atypique qui vit et travaille dans un des quartiers les plus chauds de Douala (New-Bell). Il évoque dans son travail, sans aucune pudeur toutes les facettes de son environnement, mais aussi ses peurs et ses états d'âmes. Unique dans son genre, avec un étonnant registre formel, il est incontestablement cité parmi les artistes les plus originaux de la scène artistique du Kamer. Il est membre cofondateur du Cercle Kapsiki (collectif des plasticiens qui initie en 2002 les Scénographies Urbaines). Il a suivi une formation en scénographie à l'Ecole Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg. Il expose son travail depuis 20 ans à Douala et à l'étranger

PROPOS DE L'ARTISTE

PL'art, la vie et la poésie sont pour moi intimement liés. Je me présente avant tout comme un poète parce qu'à partir du visible, je fabrique des univers merveilleux et je raconte des histoires. Chaque jour, mon regard s'affronte aux laideurs extérieures et aux choses de mon intérieur qui peuvent souvent être en conflit. Je tire de ce rapport intérieur-extérieur des éléments pour faire de l'art. Faire de l'art, c'est trouver, formuler des îles et des espaces merveilleux et inviter les autres à y accéder pour que nous puissions transformés les réalités du monde. Depuis dix huit années de pratique intense de l'art, j'ai appris à comprendre qu'une démarche esthétique peut devenir une aventure, une vraie quête spirituelle. Le sens de mon travail tend vers cela.



Sans titre, 100 X 70 cm, 2006



Sans titre, 100 X 70 cm, 2006

Achillekà, artiste

QUE CACHE LES NOUVEAUX LIEUX D'EXPOSITION D'ART A DOUALA ?

Le temps change et les intérêts se déplacent. Il y a cinq ou six ans, les artistes peintres, surtout ceux de la génération 1990 étaient bien obligés de courir derrière les galeries, des boutiques, et des espaces d'art en très petit nombre, dans la ville de Douala, avec l'espoir de se faire connaître, d'exposer leurs talents et de vendre des tableaux au grès des maîtres de lieux. Des temples inaccessibles pour certains, avec des codes établis. Certains artistes allaient jusqu'à changer la façon de peindre pour satisfaire la ligne commerciale de ces lieux. On constate

aujourd'hui que ce n'est plus un souci. Progressivement, la majorité des peintres, disons ceux qui savent et on pris conscience de la valeur du métier, de la responsabilité, de l'image de leur propre personne, on pu déplacer la question d'espace. Quel type d'espace pour quel type de travail ? En si peut de temps dans cette ville de Douala, on ne compte plus le nombres de lieux où l'on peut se procurer une œuvres d'art en particulier une peinture. Il suffit d'empreinter les rues de Bonaparte par exemple, allant de marché des

fleurs pour la clinique soppo, pour voir de toutes les couleurs et toutes les formes l'expression picturale. Par téléphone ou à domicile les peintres livrent des œuvres hors des pourcentages faramineux imposés souvent par les galeries. Des nouveaux lieux et des nouvelles façons de voir l'art et l'artiste en question. Si l'on sait aujourd'hui que tout le monde peut se permettre après avoir aménagé un espace, quel que soit son volume et la qualité des œuvres, porter librement la casquette de galeriste. On s'interroge sur l'efficacité de ces espaces en ce

qui concerne la promotion de la créativité et la légitimation du plagia qui gagne la scène artistique du Kamer. Autant un créateur des œuvres de l'esprit n'a pas besoin d'un cadre quelconque pour s'exprimer, autant les galeries doivent construire leur crédibilité autour de la qualité des œuvres qu'ils présentent dans leur espace.

Alioum Moussa
Artiste-Peintre

L'ART DANS LA VILLE

ARS & URBIS: UN ATELIER À HAUTE ALTITUDE

Il fallait avoir la tête sur les épaules sous le centenaire manguier moussu du jardin de l'Espace douala'art durant la première quinzaine du mois de mars dernier. Entre deux mangues tombant au gré de la gravité et des sautes de vent, sous la houlette Ars & Urbis, il s'y est tenu du 3 au 17 une rencontre pointue entre des plasticiens de la scène contemporaine camerounaise triés sur le volet et quelques brillants esprits venus d'Italie, de Hollande: architectes, curateurs et artistes. Au programme de cet atelier transversal et inédit, à la croisée de l'artistique et le cognitif: la constitution du matériau en vue de l'élaboration du catalogue du Salon Urbain de Douala prévu pour se tenir au mois de décembre prochain à l'initiative de doual'art. Soit en l'occurrence: documenter la ville. La simplicité apparente de cet énoncé est trompeuse et masquait de fait une tâche autrement complexe qui peut se résumer en une interrogation: comment et par quels traits urbains propres saisir la ville-en-soi qu'est Douala, ville foncièrement multiculturelle, cosmopolite; dédiée entre mangrove et macadam à l'économique, porte d'entrée de l'Histoire sur cette portion de planète autant que foyer historique du mouvement nationaliste vert rouge jaune et de la lutte pour l'Indépendance, et ce faisant donc, produire une information de qualité, objective et critique, sur la mégapole camerounaise? Vaste programme ...

Acte deux

Ars & Urbis n'en est pas à son coup d'esai. La rencontre fondatrice a eu lieu en janvier 2005, à Douala déjà, et la pléiade de participants venus à cette occasion des quatre coins du monde avait convenu de faire de la ville au fond de l'estuaire du Wouri un laboratoire d'étude de la dynamique urbaine sous ces cieux. Histoire d'en savoir davantage au vu du futur à anticiper, et aussi de combler dans ce foisonnant domaine de recherche une lacune dérangeante autant qu'inquiétante. D'où cet Ars & Urbis Acte Deux inédit dans sa forme, qui n'avait cette fois rien à voir avec, comme dit plaisamment le Koko

surante routine. Lancé d'emblée sans méthodologie à priori, mais moyennant la mise en œuvre d'un outil de consultation et de concertation croisées par les organisateurs, l'atelier trouvera pour ainsi dire sa voie; et autour des thèmes émergents du crible comme la mobilité urbaine, l'informel, des groupes se constitueront par affinités d'intérêt. Autant dire sans ambages que cet Ars & Urbis Acte Deux se situe résolument dans le sillage du paradigme de la complexité, des systèmes apprenants auto-organisés et de l'intelligence collective: celui-là même qui régit désormais la compréhension contemporaine du fonctionnement des **m u l t i p l i c i t é s**.

Terrain et facéties

Saisir le propre de l'urbain de Douala en une poignée de jours est une gageure: tous les participants en étaient parfaitement conscients. Ainsi constituées, par connivence artistico-cognitive, les différentes équipes se sont dispersées dans la réalité urbaine, chacune dans son champ. Eu égard au résultat attendu de cet atelier et compte étant tenu des atouts des uns et des autres, locaux et étrangers se trouvaient de fait sur le même palier d'ignorance. D'où des échanges intenses, animés par le désir de savoir ce que fait l'Autre, mon partenaire, ce qu'il comprend de cet objet d'enquête qui nous lie momentanément sous le label Ars & Urbis.

De visites d'ateliers d'artistes en descentes dans les quartiers défavorisés et souvent mal famés, en passant par des rencontres avec des acteurs institutionnel à plusieurs niveaux de décision, un tête-à-tête avec un architecte en retraite, par des discussions avec des gens ordinaires, par de longues dérivées en voiture et tracées au GPS sur les marges de la ville, sans oublier entre autres ce rallye dominical édifiant dans l'univers rap et hip-hop de Douala, Ars & Urbis Acte Deux s'est traduit en une déroutante palette d'activités de terrain disparates, mais qui mises ensemble et le fragmentaire faisant dans le nouveau paradigme sens, constituaient cependant



Atelier à Doual'art, mars 2007



Entretien entre Goddy Leye et Christian Hanuseck

années sur le terrain d'un urbanisme alternatif et poétique, a fait une petite démonstration d'intervention artistique minimaliste en milieu urbain. Il a ainsi délimité à la chaux blanche le pourtour des nids-de-poule ici et là et réussi à s'attirer quelque sympathie, tandis qu'à Bonanjo, les usagers de ce périmètre grouillant ont vu

que ici autant qu'ailleurs, quand on a quelque chose à faire entendre en public, au large des médiations consacrée.

Nonobstant quelques "hors-sujet" dans la restitution qui montrent de toute évidence que quelques uns des participants n'avaient pas tout à fait pigé le fin mot de



Kamiel Verschuren, vit à Rotterdam; artiste multimédia travaillant sur l'architecture et sur des projets environnementaux



Komegne national, "donner des discours, donner des discours..." Où les plasticiens du cru se rendent alors compte, au bout de la plénière d'ouverture et assez troublés pour certains, qu'il ne s'agit pas vraiment dans ce workshop improbable de peindre, de sculpter, d'installer, de coller, de découper ou de matocher, mais plutôt de conspirer à une représentation pertinente de Douala, et qu'ils étaient embarqués dans une navette spatiale volant à très haute altitude, loin au-dessus de leur ras-

un Tout signifiant, une constellation de données ponctuelles riches en information au bénéfice du collectif. Ars & Urbis C'était aussi, quelque part, le but du jeu: instituer comme une fenêtre purement virtuelle qui ouvre pour tous sur une représentation partagée et non convenue d'avance de Douala

Dans l'ombre de ce projet de documentation de Douala, un des participants, Kamiel Verschuren, activiste fortement engagé dans son pays depuis de longues



Carte de la ville de Douala version Kamiel Verschuren, un travail sur la circulation et mouvement dans la ville, 2007

fleurir des énoncés facétieux à la surface préalablement blanchies de quelques uns de ces hideux et énervants panneaux de publicité qui asservissent le paysage urbain de Douala aux injonctions consuméristes de la Marchandise. Des énoncés déjantés genre "Catch le mango" ou ce sibyllin "Si vous voulez parlez de politik, on va vous montrer...": écrit sur le trottoir en face de la Cour d'Appel: une manière "poétique" de se manifester sans moyens, mais elle suppose parfois une prise de ris-

cet atelier à haute altitude, tous les regards sont maintenant tournés vers la réalisation du catalogue qui sera le fanion à l'international du S.U.D: un outil de visibilité de la vitalité de la scène des arts plastiques au Cameroun. A cet égard, Ars & Urbis Acte Deux était une étape cruciale et en définitive productive.

Lionel Manga

L'ICÔNE INACHEVÉE

Au fond de l'estuaire du Wouri, une dizaine d'années et plus se sont écoulées depuis que l'association douala'art et Joseph Francis Sumégné ont érigé au rond-point de Deïdo la Nouvelle Liberté, dans un climat alors lourd d'une controverse artificielle et d'un ostracisme ethnique virulent. Le temps qui passe a estompé les rancoeurs et les douleurs des parties impliquées. Les passions se sont apaisées. La Nouvelle Liberté fait désormais et complètement partie du paysage de la capitale économique du Cameroun. Mieux: elle en est même une icône, voire L'ICÔNE par excellence, que maintes représentations s'approprient désormais comme un bien public. Il n'est pas excessif de dire que cette réalisation monumentale plantée à proximité du pont sur le Wouri signifie Douala, aussi bien que la Tour Eiffel signifie Paris, elle aussi très malmenée à son érection: le "délire" vilipendé de son instigateur rapporte aujourd'hui de l'argent à la capitale française, puisque les touristes viennent de loin pour la voir de près ...

Sauf que la Nouvelle Liberté est restée en rade, elle est à ce jour inachevée, les promoteurs et l'artiste ayant dû battre précipitamment en retraite devant la crue d'incompréhension qui menaçait de les submerger. De ce polygone urbain grouillant, cette œuvre métaphorique qui parle de déchets et de recyclage est le centre radial. L'achèvement de la petite esplanade qui fait office d'écrin à la



Nouvelle Liberté y apporterait un supplément d'âme, en lui donnant une autre physionomie, avec des réverbères et des bancs. Une ville dépourvue de tels havres, de ces espaces de respiration, soit des lieux de pause, pour se poser, cette ville est en quelque sorte une violente imposture, une obscène tromperie sur la marchandise. Qui oserait la déboulonner, ou irait seulement imaginer aujourd'hui, en 2007, qu'on déboulonne la Nouvelle Liberté de son piédestal? Pas grand monde assurément. Et scandale en sens inverse assuré si. Cela dit, au bruyant rond-point de Deïdo, la Nouvelle Liberté attend pour l'instant des contributions de mécènes attentifs au génie artistique du cru, afin que le chantier puisse être enfin parachèvement pour de bon. Et vivement alors des concours d'art public concernant d'autres sites urbains remarquables! Le cachet d'une ville, petite comme grande, outre l'architecture et ses atouts naturels (climat et topographie), est un attracteur certain d'intérêt qui repose en particulier sur l'existence d'une panoplie d'œuvres d'art ponctuant son espace ça et là. Mais il y va également et en cela de mémoire: Douala en a une, encore verrouillée, tenue en laisse dans les coulisses de la société, qui attend en l'occurrence son heure et ses hérauts pour témoigner d'une ville qui recèle de l'Histoire



Lionel MANGA

Monument de la nouvelle liberté, rond point Deïdo, Douala, J. F. Sumégné

OBJETS ADULES, OBJETS MECONNUS

Les arts africains ont eu un destin singulier. Les cours européennes les ont appréciés au 15^e siècle pendant la renaissance. Ils ont donné des couleurs à l'exotisme et l'impression de recréer le monde dans les cabinets de curiosité tout en étant à la base de la naissance de l'ethnologie et plus tard de l'anthropologie de l'art. Plusieurs courants artistiques d'avant-garde de la fin du XIX^e siècle (impressionnisme, fauvisme, cubisme, etc.) s'en sont inspirés sans les connaître ni les comprendre. Pablo R. Picasso par exemple, fondateur du cubisme et dont les œuvres ont un curieux rapport avec les sculptures venant d'Afrique ne s'était pas empêché de déclarer : " art nègre, connais pas ". Pourtant, toute son inspiration prend pour origine les objets dit " primitifs ", " sauvage " ; etc

De nos jours, le marché des antiquités surtout africaines est placé au rang de second marché illicite après celui de la drogue. Ces objets dont les valeurs intrinsèques sont toujours

à la hausse échappent tant aux contrôles douaniers que légaux. Les spécialistes pour attester de leur authenticité ne courent pas les rues. Dans les régions où on peut encore trouver des spécimens encore en fonction, ils sont en proie au pillage et vols divers, sans que cela n'émeuve personne. Plusieurs pays africains tardent encore à mettre en place des véritables politiques de sauvegarde, de protection, de promotion et de valorisation de ces objets, témoins de leur culture et de leur histoire

Certes depuis le début du XIX^e siècle, quelques études ont été faites dans le souci de faire connaître les créations plastiques africaines au grand public. Catalogues d'exposition, cours d'art et d'histoire de l'art, livres, recherches de terrain, continuent à être réalisés. Cependant, la majorité de ces entreprises restent le fait des africanistes occidentaux qui, pour la plupart, continuent à caractériser ces productions par leur lieu de collecte ou d'origine. Pourtant, il est clair que le



Bangwa, (Cameroun), statues d'un roi, XIX^e siècle, Bois, 88,9 cm, New York, Courtesy of Sotheby's

lieu où un objet a été collectionné peut ne pas être son lieu de réalisation.

Encore même que jusque là les informations sur les réalisateurs (artistes), les noms propres de tels objets de culte sont ignorés par ces derniers. Beaucoup au nom de la délectation des œuvres (les formalistes), ne prennent pas partie pour une compréhension de ces objets à partir de leurs contextes (contextualisme). C'est pourquoi il est accepté que seul une connaissance de l'intérieur par les jeunes chercheurs africains eux-mêmes est en même de mieux mettre en évidence les styles individuels au lieu de nommer les objets par les lieux de collections (Dogon, Luba, Fang, Pumu, bamiléké, etc.)

Quelques études de nos jours partagent la notion de centre de style et de son rayonnement. Car les objets sont une partie d'un système culturel plus large. Le développement et le rayonnement de la création artistique étant de ce fait tributaire de multiples facteurs dont les matériaux, les techniques, les artistes, les instruments employés pour les réalisa-



Bangwa, (Cameroun), statues d'une reine, XIX^e siècle, Bois, 86 cm, New York, Courtesy of Sotheby's

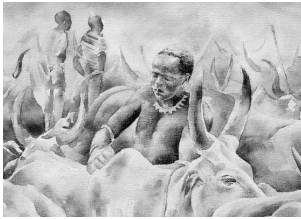
tions, les systèmes d'échanges, les mouvements des hommes et des

biens. A titre d'exemple, le masque communément dénommé Batcham dans les ouvrages n'est qu'un abus de langage. D'après J.P. Notué (1993) dans son ouvrage " *Batcham sculpture du Cameroun* ", le nom d'origine de ce masque est " Katço " et le centre de rayonnement de ce style est l'atelier de Zu Tekom de Bandjoun (Zu Tekom est le nom d'un puissant notable Bandjoun dont toute la lignée est sculpteur). C'est d'ailleurs de ces derniers que Bandjoun doit sa célébrité dans les piliers sculptés des cases traditionnelles ainsi que des cadres et linteaux des portes. Il est donc temps pour nous de mettre à jour des écrits sur la vie de nos artistes ou si cela paraît difficile, qu'au moins les centres de style soient étudiés et portés à la connaissance afin que nos productions plastiques deviennent de moins en moins anonymes dans la mesure que les artistes ne signaient pas leur œuvres

Dufflot TATUEBOU
Historien de l'Art

MOUVEMENTS DE LA PEINTURE DU 20E SIECLE AU CAMEROUN

Le Cameroun a connu quatre révolutions picturales au 20e siècle. Il est question de mettre en évidence les moments forts, les grandes tendances et, quand c'est possible, les artistes fondateurs de ces mouvements. Lesquels désignent une identité de style ou une unité d'inspiration.



R. Tchebetcho,

DE 1900 - 1910 : Persistance de la peinture traditionnelle

Il s'agit ici de la peinture pratiquée avant l'éradication complète de certains rites et des manifestations artistiques qui les accompagnaient. Connue pour l'essentiel à travers les onctions corporelles et les graphismes peints sur des écorces d'arbres battues ou sur les masques et statues, elle s'appliquaient à la main, en aplat, ou sous forme de pointillés et de courbes parfois irrégulières, pour des besoins rituels, thérapeutiques ou cérémoniels où elles jouaient un rôle décoratif. Les formes réalistes étaient rarement représentées. La palette était constituée de trois couleurs principales : le noir, le rouge et le blanc qui avaient des significations symboliques particulières selon la cérémonie.

De 1935 - 1960 : apparition de la peinture moderne

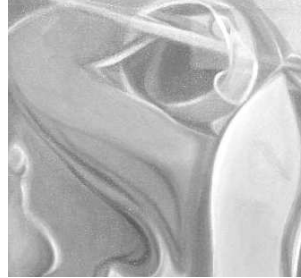
Les années 1920 semblent être mortes en ce qui concerne la peinture. Ce n'est qu'en 1935 que la peinture réapparait, mais sous une autre forme. La culture exogène s'enracine véritablement et les premiers peintres commencent à montrer leurs talents en utilisant des techniques modernes. La peinture part du corps humain et des écorces d'arbre pour d'autres supports tels les murs de maison, le papier, le contre plaqué, la toile, la vitre, etc. Les peintres disposent désormais de nouveaux colorants tels le bleu de lessive, la latérite, la peinture de quinquaille, l'encre de chine. Le style est presque entièrement occidental, avec la représentation des scènes religieuses, des portraits et des paysages sous le modèle prescrit par les colonisateurs qui supervisaient alors toutes les activités artistiques. Elle est beaucoup plus figurative. Une étude de la texture présente une peinture lisse et un peu plus tard pointilliste.



Viking

De 1960 à 1986 : retour aux sources

Libérée des entraves de la colonisation, la génération suivante s'est mise à explorer les possibilités qui reflétaient le caractère original de sa peinture qui est alors placée sous le signe d'une vitalité sans précédent. Le discours est tourné vers l'Africanisme ou la négrification de l'art occidental. Mais, la pleine recherche d'un style arrive dans les années 1968 avec la création de l'atelier Art Nègre du Père Mveng qui promeut la création à partir des traditions autochtones. Pour mieux répondre à ce discours, certains adoptent simplement le style prescrit par le Père Mveng. Les formes deviennent alors stylisées, d'autres choisissent des thèmes tirés des mythes camerounais et africains en général, un troisième groupe représente plutôt des scènes de la vie de campagne. Et un quatrième revient vers les supports et autres matériaux traditionnels (l'écorce d'arbre et les jetons d'Abbia, etc). Parallèlement, à la fin des années 1970, un artiste congolais est chargé d'animer en peinture les constructions de la SIC à Messa, un quartier de Yaoundé. Son style sera répété et transposé surtout dans la décoration des églises. 1980, c'est le début des grandes rencontres et des regroupements d'autodidactes à travers des associations telles l'UDAPCAM (Union des Artistes Plasticiens du Cameroun), le CAPLIT (Cercle des artistes plasticiens du littoral) fondé par Koko Kommege, le KHEOPS, le Cercle MADOUTA, etc. des expositions de groupe se multiplient pour donner place ensuite aux expositions individuelles dans les différents centres culturels. Dans la moitié des années 1980, l'artiste Italienne Maria Rosa Tagliabue pose les bases de ce qui deviendra plus tard l'Institut de Formation Artistique (IFA) de Mbalmayo. Plusieurs jeunes y sont initiés à la peinture. Bien que réali-



Pascal KENFACK

sant des œuvres camerounaises sur le plan thématique, les artistes s'inspirent de la culture occidentale sur le plan technique : la peinture lisse, la touche grattée ou empâtée, l'impressionnisme, etc., entraînant une diversité et richesse sur le plan chromatique.

De 1987 - 1999: Période de combat

C'est une période de combat où presque tout tournera autour du peintre Pascal Kenfack titulaire d'un Doctorat en Arts Plastiques. Après de courtes périodes dans des Ministères de la place, il est affecté à l'Université de Yaoundé I où il découvre des jeunes artistes regroupés dans un club. Il devient leur parrain. Il participe à la lutte pour la création de la section des Arts Plastiques et d'Histoire de l'Art où il est enseignant d'arts plastiques. Le travail qu'il propose est beaucoup plus conceptuel. Il en ressort des œuvres schématisées et un peu abstraites. Le matériau utilisé est tout aussi nouveau (sciure de bois, toiles de jute à très grandes dimensions, colorants universels mélangés avec de la colle vinylique).

Il organise plusieurs expositions et met ses élèves en avant de la scène. Et c'est ainsi que l'art conceptuel gagne du terrain. Véritable menace pour les autres peintres dont le travail devient simplement décoratif. La peinture étant pour eux une source de revenu parallèle à leur salaire devenu insignifiant à cause de la crise économique qui s'est abattue sur le pays. Vers la fin du 20e siècle, la méthode kenfackienne trop attachée aux cultures traditionnelles, paraît insuffisante et ses élèves sont les premiers à le reconnaître. Ce nouveau groupe sorti de la botte de leur maître, se montre ouvert à des discours et à des expériences



Rigoberg NDJENG

extérieurs. L'expérimente d'autres matériaux (papiers collants par exemple et composition de peinture à base de terre et de bleu de lessive, technique apprise par Goddy dans l'atelier du peintre Espagnol Michel Barcelo et qu'il partage avec ses contemporains). Toutes les peintures à cette époque sont caractérisées par des tons marron et bleu. Il s'inspire des problèmes qui minent la société moderne (la pauvreté, la crise, le chômage, la guerre, etc.). C'est l'avènement véritable de la peinture purement abstraite au Cameroun.

Cependant, depuis 1991, Doual'Art organise des ateliers, séminaires, expositions, etc. qui contribuent à renforcer les connaissances théoriques et pratiques des artistes de Douala. A Yaoundé, l'Institut Goethe dès 1994 sous l'inspiration de son ancien directeur, Peter Anders, prend proprement en main la formation alternative des plasticiens. Séminaires, colloques, ateliers de haut niveau sont organisés avec la participation des meilleurs spécialistes allemands. Cela aura un impact considérable sur les jeunes plasticiens de cette ville. Et à Bamenda, Spee crée une académie qui va former quelques jeunes à la peinture. Leur style est reconnaissable. Malheureusement, la mort prématurée de son initiateur va mettre fin au projet pédagogique.

De l'an 2000 à nos jours, on assiste à un boom artistique que nous aborderons différemment dans nos prochaines éditions.

Ruth Colette AFANE BELINGA
Historienne de l'Art

L'ART CHRETIEN AU CAMEROUN

C'est la victoire de CONSTANTIN sur MAXENCE en 312, attribuée à la force divine chrétienne, qui érige le christianisme au rang de religion d'Etat à partir de l'an 313. S'avancant donc au piédestal de la reconnaissance mondiale, cette religion va permettre à son art de prendre une envolée spectaculaire et universelle. Ainsi, les frustrations des origines escamotées, les formes picturales chrétiennes vont s'imposer tout comme l'évangile du christ tel que nous le voyons aujourd'hui. Si en Afrique du nord l'art chrétien apparaît avec les premiers contacts avec les romains et les africains des régions voisines de la méditerranée (la Rome antique étendait son influence jusqu'en Afrique du Nord pendant les premiers siècles de notre ère), en Afrique centrale en général et au Cameroun en particulier, celui-ci arrive avec la colonisation européenne. Ainsi les premières peintures chrétiennes sont connues dans la région de Yaoundé (département du Nyong-et-Sou, paroisse BICOP) dans les années 1935 avec l'artiste et catéchiste MAX MINTSA. Les thèmes qu'il développa dans ses œuvres sont le chemin de la croix et l'enfer, dans un style figuratif où l'expressivité est quelque peu agressive, enrobée dans les

éléments plastiques presque naïfs. D'autres artistes vont contribuer à l'essor de l'art chrétien au Cameroun. Parmi ceux-ci, nous avons en tête de file le feu père jésuite Engelbert MVENG (1932-1995). Cet homme de culture pluridisciplinaire, doué d'un talent artistique particulier est l'auteur de nombreuses œuvres plastiques à travers le monde (ROME-JERUSALEM...).

Au Cameroun, la célèbre mosaïque (la vierge et l'enfant) de la cathédrale de Yaoundé, et les mosaïques du sous-sol du monument de la réunification sont des réalisations issues

de l'atelier Art Nègre dont il fut l'initiateur. Les peintres tels que ETABA Didier, ELOUNDOU Emmanuel, MENGUE ELANGA, NDJENG Rigoberg, ETOGO Etienne etc.. Les sculpteurs Antoine TCHOMGA (auteur du monument Mgr François Xavier VOGT), les sculpteurs du

royaume Bamoun (auteurs de la porte sacrée de la Basilique Marie Reine Des Apôtres de Yaoundé) et bien d'autres, font aussi partie de cette liste qui est loin d'être exhaustive. L'art chrétien au Cameroun connaît un développement spectaculaire. Car, dans la seule ville de Yaoundé, presque 90% des églises catholiques ont au moins une image sacrée (soit une peinture,

une mosaïque, un vitrail ou une sculpture), même dans les petites villes et campagnes, l'on observe cette effervescence iconographique. Les thèmes qui y sont développés

sont avec en amont, la Bible (Nouveau et Ancien Testament) et en aval l'environnement socio culturel, cosmologique et scientifique (ABOUNA V. 2006, mémoire de maîtrise, UY1). Quant aux styles, ils sont aussi variés et connaissent une dynamique particulière, issue de la double orientation

que les artistes donnent à cet art. Certains, s'inspirant plus de l'iconographie occidentale, développent des styles y afférents, et d'autres (une minorité) au contraire, qui s'inspire de l'environnement culturel africain, orientent leurs œuvres dans une vision plus africaniste. Cependant, il n'est exclu de retrouver les styles intermédiaires... Aussi faut-il retenir : Les réalistes à forte inspiration occidentale Les styles réalistes libres d'inspiration personnelle Les styles figuratifs d'expression néo africaine Les styles expressionnistes simplifiés Les styles caricatureux ou iconographiques Les styles exotiques (vitraux) Les styles naïfs etc. En sculpture, les styles sont plus naturalistes, et une minorité d'œuvres peut se classer dans des styles plus ou moins synthétiques. Comme nous venons de le constater, l'art chrétien au Cameroun obéit à une dynamique remarquable. A cet effet il constitue un champ d'étude très vaste et assez déterminant pour les historiens, anthropologues, sociologues et critiques d'art. Ce riche patrimoine, ne mérite-t-il pas d'être étudié en profondeur ?

Vendelin ABOUNA A.
Historien de l'art

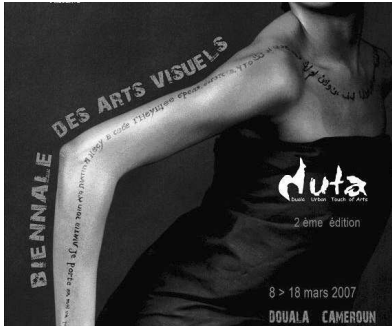


Façade principale, Basilique de Volje, Yaoundé-Cameroun

FESTIVAL DUTA 2007 A DOUALA

DUTA (Douala Urban Touch of Arts), la 2^{ème} édition de la biennale des arts visuels en Afrique Centrale, organisée par l'Association Zoom basée à Douala (Cameroun) s'est tenu du 8 au 18 mars 2007. Pendant 10 jours, photos, peintures, sculptures, installations, vidéos d'art ont investi différents lieux de Douala, offrant ainsi au public l'occasion de découvrir les œuvres d'artistes nationaux et internationaux. Cette manifestation a toutefois accuser nous semble t-il, quelques problèmes d'organisation difficilement imputable aux seuls organisateurs pris dans un étau entre les organismes de financement étrangers qui traînent à libérer les fonds pourtant acquis, et les artistes qui ont besoin d'argent pour se mouvoir. Ceci est devenu un fait récurrent en Afrique surtout pour des manifestations conçu et gérée au SUD. **Les promoteurs culturels africains ne doivent-il pas déjà penser à créer un axe SUD - SUD des pro-**

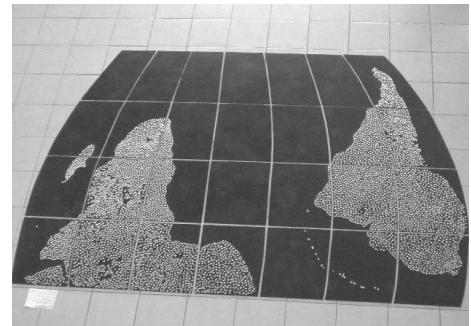
jets à venir? Ils doivent le faire au côté des chambres de commerce et des entreprises africaines qui auront su saisir la valeur réelle des perspectives qui s'annoncent. Nous souhaitons une active coopération interafricaine et internationale au service d'initiatives privées ou publique qui impose aujourd'hui, une conjonction manifeste entre promoteurs culturels africains pour le triomphe de l'art. Toutefois, ces promoteurs devraient nous le pensons, s'entourer davantage de professionnels maîtrisant parfaitement la scène artistique où se déploie leur manifestation. DUTA a eu des manquements certes, mais DUTA a le mérite d'exister et les artistes camerounais en particulier devraient encore plus soutenir ce festival pour que vive l'art à Douala.



Photographie: A. Etoundi Essamba, Graphisme: A. Djegal, C. Laurent



Cérémonie de clôture de DUTA en présence de madame kadjie et de Sammy Njakwa le 18 mars 2007



L'atititude 33°, Installation, 2005, Rebecca TOWNSEND, Afrique du Sud

AVIS DE QUELQUES PARTICIPANTS

Leslie Amine, Bénin, installationniste " Je pense qu'on a frôlé la catastrophe, il n'y a pas eu une réelle prise en compte du travail des artistes..."

Claire Alary, France, peintre " On a eu beaucoup de soucis d'argent et j'attends toujours d'être remboursée..."

Jean Cérézal-callizo, France, photographe " Organiser c'est prendre des responsabilités et les assumer, ceci à beaucoup manquer..."

Réaction de Sammy Njakwa promoteur du festival DUTA

Achillekà : Comment réagissez vous à ces propos ?

Sammy Njakwa : La déception des artistes vient du fait que je n'ai pas pu réaliser les promesses tenues. Il faut dire que les subventions que j'avais pourtant obtenues avec des accords assez fermes ne sont pas arrivées jusqu'à présent et les artistes le savent. En principe, je devais recevoir 70% des subventions avant la manifestation et 30% après. Ce qui n'est pas le cas. Nous avons signé des conventions avec des artistes qui ont fait des dépenses pour qu'ils soient remboursé dans le mois au

fur et mesure que les subventions vont arriver.

Achillekà : Comment s'est déroulée la sélection des artistes ?

Sammy Njakwa: La sélection des artistes s'est faite après un appel à candidature auquel très peu d'artistes camerounais ont répondu. Nous avons accepté la candidature des artistes étranger qui ont postulé. Certains sont très jeunes et l'évènement aussi est jeune ; ceci peut aussi justifier notre fragilité face à certaines difficultés.

Achillekà : Vous résidez en France, au vu de vos difficultés, j'ai le sentiment que vous ne vous êtes pas entouré des collaborateurs vivants au Kamer et

maîtrisant mieux la scène artistique ?

Sammy Njakwa: J'ai sollicité madame kadji pour qu'elle s'implique dans l'organisation sur place mais malheureusement, pour des raisons familiales, elle réside depuis peu aux USA. Ceci à jouer en ma défaveur, mais il faut dire que les artistes camerounais refusent de s'impliquer dans la manifestation pourtant quand il s'agit des la biennale de Dak'art ils y vont tous en courant. C'est aux plasticiens camerounais de s'accaparer de l'évènement, l'artiste Hako Hansong m'a par exemple proposé d'héberger chez lui quelques artistes, ce que j'ai beaucoup apprécié .

Achillekà, artiste

ELECTIONS A LA SOCADAP

Société civile de droit d'auteur et droits voisins des Arts Plastiques et Graphiques

" Cette élection n'a convaincu que ses organisateurs qui étaient à la fois juge et parti. Il est inutile de croire que la politique politicienne peut s'adapter à l'art " ainsi s'exprimait l'artiste JOE KESSY après la tenue de l'Assemblée Générale électorale qui a confirmé le PCA Ondugui Onana Théodore à son poste.

Regard croisé de quelques acteurs de scène artistique du Kamer



EMILE YOUNBI

EMILE YOUNBI

J'ai eu une grosse déception par rapport à la sincérité des artistes camerounais. Car plus de 90% de ceux qui s'opposaient à la gestion de OTHEO ont trahi leur intégrité. Ils ont relaté comme prétexte le pouvoir suprême du Ministère de la Culture sur les droits d'auteurs au Kamer. Ce qui, à

mon avis ne justifie pas le fait qu'ils se soient aussi facilement laissés manipuler. Au finish, on a un conseil de 27 membres au lieu de 20 en violation des statuts de la SOCADAP. Je pensais que le combat était pour le bien des artistes. Mais j'ai constaté à ma grande surprise ce était des luttes d'intérêts personnels. Tous ceux qui se sont positionnés comme des opposants ou des dissidents ont retourné leur veste lorsqu'on leur a proposé un poste au sein de l'équipe sortante. Avec le recul, je suis convaincu qu'il n'y avait pas meilleur candidat que OTHEO parce que les autres se sont avérés pires que lui.



KOKO KOMMEGNE

KOKO KOMMEGNE

Mascarade électorale
Les charters sont venus de part et d'autre du Cameroun (des non artistes) pour les élections truquées d'avance . Je ne suis pas allé à Yaoundé parce que la SOCADAP est pris en otage par une poignée d'assoiffers de pouvoir , une clique d'artistes qui n'ont rien prouvés. Je pense qu'il est temps que cette chose qui nous appartient tous joue le rôle qui est le sien, les droits d'auteurs aux ayant droits et non plus les droits d'auteur à tête chercheuse. Il est inconcevable que nos adversaires soient nos propres frères artistes manipulés. Je n'ai rien contre le PCA qui d'ailleurs est un peintre de ma génération, mais il doit prendre ses responsabilités. Une société des droits d'auteurs n'est pas là pour distribuer l'aumône, ni les prébendes. Je suis étonné que ceux qui se plaignaient qu'ils sont mal gouvernés, une fois qu'ils ont une petite parcelle de pouvoir soient pire que ceux qui nous gouverne. C'est pour toutes ces raisons que j'ai décidé de ne pas me rendre à Yaoundé pour cette mascarade électorale.



OTHEO, PCA de la SOCADAP

OTHEO

La SOCADAP est la seule Société des droits d'auteurs qui a fini ses élections sans contestation jusqu'aujourd'hui. Les élections se sont déroulées dans la sérénité, la paix, l'entente et même dans le respect de la légalité. Les forces de l'ordre qui étaient présent ont veillés à ce que tout se passe dans la transparence. Ce sont les urnes qui ont parlé. Mon adversaire a eu un esprit de fair - play ce que j'ai d'ailleurs apprécié et je l'ai nommé Administrateur à la SOCADAP pour le moment. Mais je compte plus tard le nommer Chargé de la Communication et de la Promotion de nos différentes activités. Je trouve le fait que certains artistes qualifient cette élection de mascarade électorale un peu tendancieux. Tout était pourtant clair. On n'a d'ailleurs empêché à personne de poser sa candidature. Mais je les comprends, c'est tout à fait normal que ceux qui ont voté le candidat malheureux donnent des arguments de ce genre. C'est pour abaisser leur tension et leur douleur. Mais mon adversaire et moi nous gardons de très bonnes relations.

Achillekà, artiste

S'INITIER AU DESSIN ASSISTÉ PAR ORDINATEUR

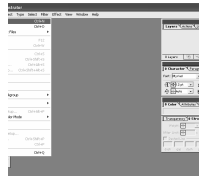
S'INITIER AU DESSIN ASSISTÉ PAR ORDINATEUR

1 Préliminaires

Dans le domaine de l'infographie, il existe plusieurs logiciels de dessin. Nous nous attardons ici sur Adobe Illustrator, l'un des meilleurs mais peu connu. Pas la peine de mentionner qu'il faut avoir au moins un ordinateur PIII (environ 700Mhz, 256Mo de Ram). Réclamez la version 10 au moins ou la cs (en Anglais ou en Français) pour être à Jour.

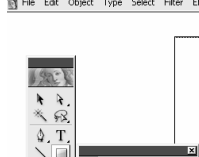
2 Connaissance des outils

Tout d'abord, ouvrez votre nouveau document en faisant **F i l e + N e w** (fichier-nouveau) et

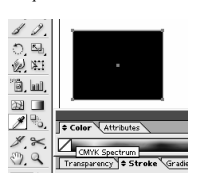


dans la fenêtre de dialogue choisissez une unité de mesure, donnez-lui un nom, un format et l'orientation selon votre travail. Une fois la surface de travail créée, familiarisez-vous à vos outils. Dans cette première partie, nous avons abordé les suivants :

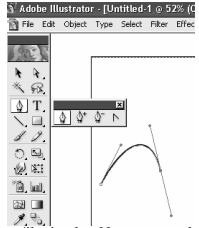
a) L'outil de traçage des formes : Son raccourci c'est M. Il vous pro-



pose des formes prédéfinies de base pour votre dessin que vous pouvez choisir de colorier et de lui donner un contour ou avec la pipette b) La pipette de sélection de couleur : Raccourci clavier : I. Pour afficher la palette de couleur, Cliquer sur Window+color

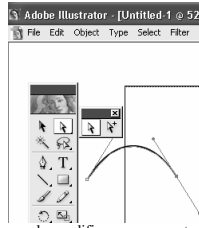


c) L'outil de traçage : Il en existe quatre représentés chacun par l'icône de l'objet



qu'il simule. Nous avons le trait, le crayon, le pinceau et la plume avec des effets différents. La plume a pour raccourci P. Elle permet de tracer des lignes droites et courbes, de tracer les contours d'un objet.

P r e n e z votre plume, cliquez dans la zone de travail puis, déplacez votre souris sans lâcher le bouton. Quand les segments apparaissent, allez cliquer sur un autre endroit et faites le même exercice et vous avez un autre segment ; autant de click, autant de segment que vous voulez créer. Si la courbe ne vous intéresse pas, vous pou-



vez la modifier avec un autre outil, la flèche de sélection.

d) La flèche de sélection blanche : elle vous permet de modifier l'allure de votre tracé. Prenez votre flèche blanche, pointez-la sur l'un des segments apparus de part et d'autre du point créé par la plume. Gardant le bouton enfoncé si vous l'éloignez, la courbe s'accroît mais si vous l'approchez du point central, la courbe se réduit. Vous pouvez cliquer sur le point lui-même et le déplacer.

e) La flèche noire de sélection : La position de votre tracé sur

la surface de travail ne vous satisfait pas, pas de panique. La flèche noire vous permet de déplacer non pas un point mais tout le tracé pour le placer à l'endroit voulu.

Il existe plusieurs autres outils tels la baguette



magique de sélection, la loupe pour le zoom, la main pour déplacer la surface de travail, l'outil pour appliquer le dégradé de couleur sur une forme, les ciseaux, le lasso et l'outil texte que nous explorerons dans nos prochains numéros

Willy Valdès Kengne,
Plasticien-graphiste

ASTUS : Comment faire un cadre enroulé (Photoshop)

1 - Ouvrir une image à encadrer - Prendre l'outil ellipse de sélection, tracer l'ovale au milieu de l'image
- Sélection - contour progressif 20 px
- Sélection - intervertir

2 - Ne pas désélectionner - Choisir couleur arrière plan bleu pâle (couleur fond image)
- Clic droit dans la sélection - calque par couper, un nouveau calque est créée, nommez le cadre
3 - Control clic dans cadre pour

sélectionner l'image
- Filtre - déformation - sphérisation (valeur 100 % mode normale)
- Passer ce filtre une ou deux fois selon votre convenance avec les mêmes valeurs

4 - Filtre - déformation - tourbillon angle 246°
- Passez ce filtre 8 à 9 fois jusqu'à l'obtention d'un bon effet
- Sélection - contracter 20 px
- Repasser le filtre tourbillon 2 fois

5 - Appliquez les effets de calque (ombre interne, biseautage / estampage) avec les valeurs par défaut.

Vinsant Assigna,
Graphiste

Actualités culturelles dans la presse africaine

1- Douala : DUTA, la 2ème édition de la biennale des arts visuels en Afrique centrale s'est tenu du 8 au 18 mars 2007.
2- Sénégal: Cinéma en Afrique, plaidoyer pour un fond de soutien à la création
3- Afrique: La diversité culturelle domine le plus grand festival du film africain
4- Gabon: Festival International de danse contemporaine, deuxième édition à Libreville
5- Douala : Unexpected Visions of Douala, Ars&Urbis International Workshop, Douala, Cameroon 3-17 March 2007.
6- Congo-Kinshasa: Exigence d'un changement profond dans le secteur culturel.
7- Congo-Kinshasa: Les artistes appelés à acquérir la nouvelle carte professionnelle.
8- Yaoundé: Université de Yaoundé 1 se souvient de Francis Behey.
9- La 7e édition des Rencontres Africaines de la Photographie de Bamako dont le thème est " Dans la ville et au-delà ". Novembre 2007.
10- Ateliers-expo de vidéo au village de Joucas. Juin 2007. Fondation Jean Paul Blachère.
11- Exposition Joël Mphah Doooh (Cameroun), 01 mars au 20 mai 2007, fondation Jean Paul Blachère.
12- Recueil de documents de référence pour les politiques culturelles en Afrique. Une source d'information et un instrument de travail utile pour ceux qui œuvrent pour la promotion des cultures et des politiques culturelles africaines .Contact: secretariat@ocpanet.org. <http://fr.allafrica.com/stories/200703070329.htm>
13-Journalistes Culturels d'Afrique en Réseau (JOCAR), les objectifs généraux : promouvoir le développement de l'Art et de la Culture, les échanges artistiques et culturels ... Contact: Mr Alassane CISSE, Bp 11288 Dakar/Peytavin, E-mail: afrikpresculture@yahoo.fr.
14- Mali - L'artisanat malien s'impose comme un secteur indispensable dans la mise en oeuvre d'une politique de développement. A cause de sa capacité à générer des emplois, des revenus contribuant fortement à réduire la préca-

rité. C'est pourquoi le gouvernement, conscient du rôle prépondérant de l'artisanat dans l'économie nationale, a assigné au secteur les objectifs généraux comme l'organisation du secteur, la formation des acteurs, l'amélioration des conditions favorables à l'épanouissement des micros entreprises, la promotion des exportations des produits artisanaux. Lire l'article à http://www.malikounda.com/nouvelle_voir.php?idNouvelle=10533.
15- Egypte: L'égyptologie africaine contemporaine, une dynamique plurielle. Depuis que le savant sénégalais Cheikh Anta Diop a développé la thèse du caractère prioritairement et essentiellement nègre de l'Égypte pharaonique, les élites intellectuelles africaines ont été prises d'un intérêt vivace et croissant pour la recherche égyptologique <http://fr.allafrica.com/stories/200703040110.html>.
16- Côte d'Ivoire: Edition spéciale MASA 2007. Après 4 années d'absence, l'édition 2007 du Marché des Arts du spectacle africain (MASA) sera spéciale. Et pour cause, l'acte VII de cette biennale dédiée aux arts vivants contribuera, du 27 juillet au 12 août prochains à la restauration de la paix et à la consolidation de la démocratie en Côte d'Ivoire.
17- Les députés burkinabé content l'intérêt éphémère pour le cinéma africain Ouagadougou, Burkina Faso (PANA) - Le numérique, une alternative pour le cinéma africain, selon le réalisateur burkinabé, Emmanuel Sanou intervenant sur le thème "Cinéma d'auteur, cinéma populaire", en débat jeudi à la 20ème édition du Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou (FESPACO). 01/03/2007.
18- Le N° 69 d'AFRICULTURES : Ce numéro est consacré à un dossier spécial sur l'économie et le développement culturel du continent africain. Quasi absentes du commerce international des biens culturels et confrontées à la nouvelle donne des technologies numériques, les cultures africaines peuvent-elles relever les défis économiques qui s'imposent à elles? Sont-elles à vendre? Autant de questions abordées dans ce numéro réalisé en part-

neriat avec CulturesFrance http://www.africultures.com/index.asp?menu=revue_sommaire&no_dossier=69.
19- Des livres, des CD et des DVD relatif à la culture noire dans le monde sont désormais disponibles sur le Net. Pour y accéder, une seule adresse: www.tchayas.com.
20- Ateliers vidéo de Bamako du 6 avril au 16 avril 2007 sous les thèmes visages et la ville organisé par la fondation Jean Paul Blachère en partenariat avec le conservatoire des arts de Bamako. Huit artistes sélectionnés sont invités à participer à cette atelier : Mohamed Elbaz, Achillekà Konguem, Marcus Kreiss, Michèle Magema, Ingrid Mwangi, Jimmy Ogonga, Adrien Sina, Guy Wouété.
21- BarbecueXpo : Du 17 au 23 février 2007 s'est tenu à la villa Batanga au quartier Cité sic à Douala, la quatrième édition du BarbecueXpo. Cet évènement inédit a connu beaucoup de succès quant à la participation des artistes et du grand public venu nombreux. Quatre artistes ont été distingués lors de cet évènement : Emile Youmbi, artiste de l'année 2006, Guy Wouete artiste révélation 2006, Joseph Francis Sumegne artiste de référence 2006, Le Barbecue d'or 2006 a été décerné à madame Ly Dumas.
22- TROCATABLO : Salon d'échange d'œuvres entre artistes et particuliers à la villa Batanga, à Douala (Tel : 986 68 49) du 26 mai au 03 juin 2007.
23 - L'artiste Luc Foster en résidence MTN FOUNDATION dans l'atelier de l'artiste international Joël Mphah Doooh à partir d'avril 2007.
24 - La communauté des artistes plasticiens du Kamer a fini la rédaction des documents statutaires. Son adoption et élection des dirigeants sont attendues en mai 2007. Conditions d'éligibilité : être en règle de ses cotisations.
25 - Goddy Ieye et Joël Mphah dooh travaillent en duo pour le projet BA MAMA photos et vidéo. C'est une exposition portant sur la question de la représentation. Travail avec les femmes âgées de plus de 60 ans du village de bonendale le but est de Booster l'image de soi des femmes âgées et de réintroduire la photogra-

phie comme élément majeur de représentation dans nos sociétés post-coloniales.
26 - Le 4ème Edition du Festival du film panafricain de Cannes.
27 - The 4th Edition of Cannes Panafrican Film Festival.
28 - The 14th Triennial Symposium on African Art.
29 - Gainesville, USA, 28 March - 1 April 2007. 30 - Tunisie: L'Union arabe de l'artisanat et des métiers de l'art est née. 31 - Tunisie: Le pays célèbre la Journée nationale de l'Artisanat.
32 - Côte d'Ivoire: Les journalistes culturels s'imprègnent des réalités des musées.
33 - Algérie: 14 pays prendront part au Salon arabe de l'artisanat.
34 - Côte d'Ivoire: La réconciliation à travers l'art et la culture.
35 - Tripoli, capitale 2007 de la culture islamique dévoile ses atouts Tripoli, Libye (PANA).
36 - La Libye lance sa première Académie régionale d'Internation Tripoli, Libye (PANA).
37 - UNESCO convention on culture takes effect 18 March Dakar, Senegal (PANA).
38 - Un tunnel pour protéger un site historique à Rabat, Maroc (PANA).
39 - Guinée - 5ème édition du Festival des Arts du 23 au 28 avril 2007.
40 - Niger - Festival Paroles de femmes du 10 au 13 avril 2007.
41 - Appel à Candidature: ART MOVES AFRICA (AMA).
42 - Calling for submissions - The Art Interview - 8th International Online Artist Competitions. 43 - The Commonwealth Arts and Craft Awards 2007
43 - Emile Youmbi en en exposition au Centre d'Art Contemporain Africrécé Yaoundé, mars 2007
44- Hervé Youmbi Présente son travail au British Council en avril 2007
45- Hervé Yanguem est annoncé au CCF de Yaoundé pour une exposition de peinture, avril 2007



ARTCE: Art pour la Conscientisation et l'Education

BULLETIN D'ABONNEMENT

Remplir et contacter le Service Commercial de DIARTgonale au Tel : +237 753 36 08
E-mail : diartgonale@yahoo.fr

Je veux m'abonner à DiARTgonale

Trimestriel panafricain d'opinion, de formation et de réflexion sur l'art contemporain africain

12 mois + livraison à domicile

Abonnement Standard : 2 500 f CFA

Abonnement Entreprise et/ou Mécène : 10 000 f CFA

Abonnement de Soutien : à partir de 50 000 f CFA

Type D'abonnement : Standard Entreprise Mécène Soutien

NOM : **PRENOM:**.....

SOCIETE :

MONTANT :

ADRESSE:.....

TEL :..... **EMAIL:**.....

MODE DE PAIEMENT : En espèces Par chèque

LES BENEFICES REALISES LORS DE LA VENTE DE CETTE REVUE SONT REVERSES A L'ASSOCIATION ARTCE POUR LA REALISATION DE SON PROGRAMME DE CONSCIENTISATION ET D'EDUCATION PAR L'ART.